

1851-52

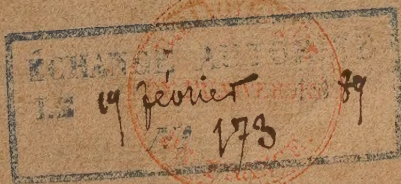
1851-52

Coll. G. J. L.
III. 1/27. Dr. S.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.



BULLETIN

DE L'IMPRIMERIE DE CH. LAHURE (ANCIENNE MAISON GRAPELET),
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE.

(ANNÉES 1851-1852.)



A PARIS,

CHEZ JULES RENOUARD ET C^{ie},

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

RUE DE TOURNON, n° 6.



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE DE FRANCE.

(ANCIENNE SÉRIE)



A PARIS,

CHEZ JULES RENOUARD ET C^{ie},

ÉDITEURS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE FRANCE.

1884



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 1. — JANVIER 1851.)



I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 6 JANVIER 1851,

SOUS LA PRÉSIDENTIE DE M. RAVENEL, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président proclame membres de la Société, après leur admission par le Conseil :

790. M. FOURCAULT DE PAVANT, ancien notaire à Paris, rue Saint-Honoré, 374, présenté par M. Monmerqué ;

791. M. HALLÉ, conseiller à la Cour d'appel, rue Pierre-Sarrazin, 40, présenté par MM. Monmerqué et de Mas-Lâtrie ;

792. M. Louis VEUILLOT, rue du Bac, 42, présenté par MM. Lenormant et de Mas-Lâtrie ;

793. M. LÉON LAGUERRE, rue des Trois-Frères, 44, présenté par M. Duchesne aîné.

Ouvrages offerts à la Société.

Bulletin monumental, t. XVI, n° 6 et 7. Caen, 1850.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 3^e trimestre de 1850.

Le Tombeau de Narcissa; suivi d'une réponse à l'article inséré dans la *Gazette médicale* de Montpellier du 15 avril 1850; par M. de Terrebasse. Lyon, 1850, in-8.

De la part de M. Mackensie :

Philotas : Comedy reprinted from the edit. of Robert Tharteris. Edinburgh, 1835; in-4 (caract. goth.), publié par le *Bannatyne club*.

Correspondance.

M. V. Fouque adresse des remerciements de son admission au nombre des membres de la Société.

M. Marcellin de Fresne demande que la Société se fasse reconnaître comme établissement d'utilité publique, afin qu'elle puisse être appelée à recevoir des dons et legs, et à posséder des rentes et des propriétés.

Le Conseil, prenant en considération ce projet proposé déjà plusieurs fois, désigne une commission composée de MM. Monmerqué, Ant. Passy et Taillandier, à l'effet d'aviser, d'accord avec le bureau, aux moyens de faire réussir le plus promptement possible la demande d'autorisation qui devra être adressée à M. le ministre de l'instruction publique.

Le Secrétaire rend compte au Conseil d'une demande adressée par M. Renouard peu de temps après la dernière séance, et qui exigeait une décision immédiate. M. Renouard demandait à être autorisé par le Conseil à envoyer en son propre nom, à l'exposition de Londres, un exemplaire complet de la collection des ouvrages publiés par la Société et déposés à sa librairie. Le bureau, après avoir pris l'avis de plusieurs membres du Conseil, n'a pas vu d'inconvénients à autoriser cet envoi, mais sous la condition que la Société restera étrangère à cette exhibition, qui serait faite au nom et sous la responsabilité du libraire dépositaire.

Travaux de la Société.

Le Secrétaire présente l'état des impressions :

Journal de Barbier, t. III. — La feuille 5 est tirée; les feuilles 6 et 7 sont en bons à tirer; la feuille 8 est chez l'éditeur.

M. de La Villegille s'engage à remettre avant la fin de ce mois toute la copie du III^e volume.

Vie de saint Louis, t. VI. — Les placards 1 à 4 des notes sont mis en pages.

Bibliographie des Mazarinades, t. III. — Les feuilles 1 à 45 sont bonnes à tirer. La fin du texte jusqu'à la feuille 48 est composée.

La liste des imprimeurs et libraires de ces libelles formera une feuille.

M. Moreau s'occupe de la rédaction du tableau chronologique des *Mazarinades*, dont la date peut être reconnue, même approximativement, et de la table générale des noms propres et des matières.

Comptes de l'Argenterie. — Les feuilles 17 à 20 sont bonnes à tirer; la feuille 21 est chez l'auteur; l'Introduction et la Notice sont presque entièrement rédigées; le Glossaire est en grande partie composé sur placards.

Orderic Vital, t. IV. — Les feuilles 1 et 2 sont en 3^e épreuve; la feuille 3 en 2^e, la feuille 4 en 1^{re}, chez l'auteur. Le manuscrit de ce volume étant intégralement déposé à l'imprimerie, l'impression ne sera point interrompue.

Annuaire pour 1852. — La feuille 1^{re} est en seconde chez M. de Mas-Lâtrie. Son article sur la chronologie des papes formera 4 feuilles et quelques pages.

— M. Lenormant, au nom du comité de publication, rend compte de l'examen qu'il a fait de la copie des *Mémoires de Daniel de Cosnac*, archevêque d'Aix, préparée pour l'impression par M. Jules de Cosnac, et accompagnée d'une introduction, de notes et de pièces justificatives. M. le rapporteur rappelle au Conseil qu'on possède de ces Mémoires deux textes essentiellement différents, quoique parfaitement authentiques l'un et l'autre, et même des extraits d'une troisième rédaction publiés dans les *Mémoires de Choisy*. L'impression intégrale de ces trois versions, caractéristiques chacune dans son genre, a été décidée, et la copie déposée par M. J. de Cosnac peut être mise immédiatement sous presse. La notice biographique est pareillement terminée. Les travaux préparatoires sont satisfaisants; l'éditeur s'est conformé aux vues du Conseil et aux indications du commissaire responsable.

M. J. de Cosnac a présenté aussi la table analytique d'un recueil considérable de pièces détachées, émanées de l'archevêque d'Aix, et pouvant servir à éclaircir quelques détails de sa vie ou de son récit. Il sera fait un choix parmi ces pièces.

Le comité propose de consacrer deux volumes de 500 pages chacun à l'ensemble de cette publication, qui devra comprendre avant tout les trois récits originaux des Mémoires. Le Conseil approuve cette proposition, autorise l'impression immédiate, si M. Crapelet

ne craint point de surcharger encore ses presses de nouveaux travaux pour la Société.

Le nombre des exemplaires est fixé à 600 ; M. Lenormant est choisi pour commissaire responsable.

Celui-ci exposant au Conseil combien il serait utile de profiter de la présence à Paris de l'éditeur, qui est tout disposé à poursuivre sans interruption la correction des épreuves, et qui ne pourrait plus, au contraire, s'en occuper qu'en 1852, si l'impression était différée, M. Crapelet offre de la commencer immédiatement. Les deux volumes des *Mémoires de D. de Cosnac* devront faire partie de la livraison de 1852 ; mais si les autres ouvrages dont la publication a été décidée pour 1851 souffraient quelques retards imprévus, on pourrait y substituer celui-ci en totalité ou en partie.

M. le Trésorier présente l'état de la caisse au 1^{er} janvier 1851.

La recette s'est élevée, pendant l'année 1850, à... 43 842 23

Report de 1850..... 809 43

Cotisations..... 9 660

Vente 3 372 80

Et la dépense à..... 12 744 66

Il reste en caisse..... 1 097 57

La séance est levée à cinq heures.

ERRATUM.

Plusieurs fautes de pagination se sont glissées dans la Table des matières qui termine le dernier numéro de ce *Bulletin* (décembre 1850). Nous nous empressons de les rectifier.

Page 365, ligne 40. Procès-verbal de la séance du 4 novembre 1850, au lieu de : page 338, lisez : page 337.

Ibid., ligne 25. Exercice 1848-1849 ; lisez : exercice 1848.

Ibid., ligne 26. Exercice 1849-1850 ; lisez : exercice 1849.

Ibid., ligne 36. Haute ; lisez : haute.

Page 366, ligne 7. Communication de M. Ranke sur un manuscrit concernant l'histoire de Louis XIII, au lieu de : page 348, lisez : page 358.

Ibid., ligne 37. Périgueux et les deux derniers comtes de Périgord ; au lieu de : page 9, lisez : page 8.

Page 367, ligne 44. Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tome XVI, 4^{re} partie ; au lieu de : page 347, lisez : page 357.

Ibid., ligne 45. Monlezun (l'abbé), Histoire de Gascogne, au lieu de : pages 182, 327 347, lisez : pages 182, 327, 357.

Page 367, ligne 24. Polain, Chronique de Jean le Bel ; au lieu de : page 345, lisez : page 325.

Page 368, ligne 4. Découverte de médailles et d'ossements humains à Honfleur ; au lieu de page 43, lisez : page 42.

Ibid., page 42. Après : Découverte de monnaies du moyen âge près de Bedstadt (Norvège), ajoutez : page 46.

Ibid., ligne 43. Après : Découverte de monnaies romaines près de Liesse (Aisne), ajoutez : page 444.

Ibid., ligne 44. Après : Découverte d'antiquités romaines au fort de Loyasse (Rhône), ajoutez : page 444.

Page 368, ligne 37 ; Chartres, page 353, lisez : page 363.

Dans les cinq lignes suivantes, pages 353 et 354, lisez pages 363 et 364.

II.

DOCUMENTS HISTORIQUES.

Rapport du Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sur les travaux des commissions de cette Académie pendant le second semestre de l'année 1850, lu le 40 janvier 1854.

MESSIEURS,

« Dans votre séance du 30 août de l'année dernière, la première partie du tome XVI du recueil de vos *Mémoires* vous a été présentée. Ce volume complète les quatre parties des tomes XVI et XVII, formant une livraison. Il contient l'histoire de l'Académie, de 1845 à 1848. Cette histoire commence par l'exposé des modifications qui ont été faites aux statuts de l'Institut pendant l'année 1848. L'Institut était présidé par le bureau de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et son secrétaire perpétuel a dû rédiger des procès-verbaux très-détaillés des délibérations qui eurent lieu à ce sujet, tant dans les assemblées générales de l'Institut, que dans la commission nommée pour préparer le travail.

« Viennent après, et dans le même ordre que dans la première partie du tome XIV qui a précédé celui-ci, les modifications au règlement, et les décisions de l'Académie portant des arrêtés réglementaires. Ces modifications et ces décisions sont assez nombreuses et assez importantes pour que le Secrétaire perpétuel ait cru devoir faire imprimer un nouveau livret : celui qu'il vous avait fait distribuer, il y a bientôt dix ans, se trouvait épuisé.

« Nous donnons ensuite les délibérations de l'Académie et les rap-

ports de ses membres sur l'École des chartes, sur la continuation des chartes et diplômes, sur des inscriptions et des monuments antiques nouvellement découverts, sur les instructions et encouragements donnés à divers voyageurs. Nous n'avons conservé des rapports semestriels qui vous ont été faits sur les travaux de vos commissions que ce qui concerne ceux des volumes publiés dans le cours du semestre; mais ce paragraphe se trouve suivi de l'état de situation des publications de l'Académie à la fin de l'année 1848.

« Suivent immédiatement ce qui concerne les inscriptions et médailles composées par l'Académie, les diverses demandes et les communications et lectures faites par divers savants étrangers; la liste des mémoires et des lectures des académiciens, qui est terminée par un mémoire sur les rapports des doctrines de Mithra avec celles de l'Inde, accompagné d'une planche. Ce mémoire, qui est de M. le baron de Hammer-Purgstall, membre associé de cette Académie, a dû être inséré dans le volume de l'histoire pour les raisons qui y sont exposées. On trouve après la mention des mémoires lus par divers membres des autres Académies, les noms des rapporteurs sur les antiquités nationales et sur les prix Gobert, les prix proposés par l'Académie de 1845 à 1848, les changements arrivés dans la liste des membres de l'Académie, et les Notices sur la vie et les ouvrages des académiciens décédés durant les mêmes années.

« Là ne se termine pas ce volume, qui est grossi par les *Observations générales sur la géographie ancienne de Fréret*, et par le rapport qui vous a été lu dans vos séances des mois de février et de mars de l'année dernière, sur les manuscrits inédits du même académicien. Vous vous rappelez, Messieurs, qu'après avoir entendu les conclusions de ce rapport, vous en avez renvoyé l'exécution à votre commission des travaux littéraires. Cette commission s'est d'abord occupée à dresser une liste de ces manuscrits, ensuite elle a confié à chacun de ses membres l'examen de ceux de ces mémoires qui étaient les plus conformes à leurs études spéciales, afin qu'ils pussent l'éclairer par des rapports particuliers sur le contenu et le degré d'intérêt que présentent ces mémoires, dans l'état actuel des recherches d'érudition auxquelles ils se rapportent. Déjà plusieurs de ces rapports ont été faits dans le sein de la commission et adoptés par elle. Lorsque ce travail sera complet, il vous sera fait un rapport général, par lequel la commission vous fera connaître quels sont ceux de ces manuscrits qui ne doivent pas être imprimés, parce qu'ils n'ont jamais été destinés à l'impression par leur auteur, ceux qu'il convient de n'imprimer que par extraits dans l'histoire de l'Académie, ceux dont vous aurez à autoriser l'impression intégrale

dans votre recueil, comme faisant suite au premier supplément du recueil de l'ancienne Académie, ainsi que nous l'avons fait pour les *Observations générales sur la géographie ancienne* qui terminent cette première partie du tome XVI.

« L'impression de la première partie du tome XIX^e de vos *Mémoires* est presque entièrement terminée. Quarante-quatre feuilles sont tirées, quatre sont en épreuves, cinq sont en correction d'auteur, huit sont en composition, et l'imprimerie a de la copie pour deux feuilles.

« La deuxième partie de ce même tome est commencée; six feuilles sont tirées, seize sont en correction d'auteur, une est en composition; l'imprimeur n'a de la copie que pour deux feuilles, mais je suis en mesure de lui en envoyer incessamment pour un plus grand nombre.

« Du tome II de la première série des *Mémoires présentés par divers savants*, il y a trente feuilles tirées, cinq prêtes à être tirées, vingt et une en correction d'auteur, et l'imprimerie a de la copie pour neuf feuilles.

« Il n'y a point encore de feuilles tirées du tome III de la *seconde série des Mémoires présentés par divers savants*, contenant ceux qui concernent les *antiquités de la France*; mais il y a onze feuilles prêtes à être tirées, deux sont en correction d'auteur; l'imprimerie aura, dans le courant de la semaine, de la copie pour dix feuilles.

« Les volumes des *Notices des manuscrits* se continuent; il y a, de la deuxième partie du tome XVII, vingt-deux feuilles tirées, dix bonnes à tirer, cinq en correction d'auteur, huit en composition; l'imprimerie n'a que pour deux feuilles de copie.

« La première partie du tome XVIII, contenant les *Prolégomènes d'Ebn'-Khalidoun*, avance plus rapidement. L'impression du texte arabe touche à sa fin. Les feuilles 27-29 de la traduction et des notes sont tirées. La feuille 30 est en composition.

« La *Table générale des matières des quatorze premiers volumes de ces Notices*, qui doit former le quinzième volume de la collection, a éprouvé une longue interruption, mais elle se continue avec activité. J'ai annoncé à l'Académie, dans mon dernier rapport, que la première partie de cette table, celle des langues occidentales, était terminée, et que l'impression en était commencée. Il y avait, au 34 décembre dernier, neuf feuilles tirées, neuf bonnes à tirer, trois en composition, dix en épreuve. Ce qui reste de la copie pour achever est à l'imprimerie. La copie de la seconde partie de cette table, celle des langues orientales, n'est pas entièrement rédigée,

parce qu'elle a présenté des difficultés nombreuses et inattendues ; mais j'ai l'espoir qu'elle me sera livrée sous peu de temps, et que je pourrai, avant le prochain rapport qui vous sera fait, l'envoyer à l'imprimerie.

« L'impression du tome I^{er} des *Historiens orientaux des croisades* a éprouvé une nouvelle interruption, par suite de l'ophthalmie dont l'orientaliste qui s'en est chargé a été attaqué ; mais le prompt achèvement de ce volume, qui touche à sa fin, nous a été promis.

« Dix feuilles du tome II des *Historiens orientaux des croisades* sont tirées, deux sont en épreuves, une en composition, et onze feuilles du même volume sont en placards. Ce volume commence par le texte arabe et la traduction de la vie de Noradin et de Saladin. L'introduction de cette partie du recueil des historiens orientaux des croisades doit contenir, outre des notices biographiques sur plusieurs historiens arabes, une histoire complètes des khalifes fatimites, dont plusieurs feuilles sont déjà composées. Un appendice offrira les textes persans, turcs, syriaques, arméniens, qui concernent les croisades. Le texte arménien de Matthieu d'Édesse est composé ; les autres textes suivront immédiatement.

Des *Historiens grecs des croisades*, il y a trente-six feuilles tirées, une en épreuve, et vingt-quatre feuilles de copie entre les mains de l'auteur.

L'imprimerie n'a que huit feuilles de copie pour le tome II des *Historiens occidentaux*, qui se continue trop lentement.

« L'impression du vingt et unième volume des *Historiens des Gaules et de la France* se poursuit avec activité ; soixante-seize feuilles ou trente-huit cahiers de ce volume sont tirés, quarante-neuf cahiers sont bons à tirer, un cahier ou deux feuilles sont en épreuves, quatre en composition, et l'imprimerie a de la copie pour seize cahiers ou trente-deux feuilles.

« Le tome XXII de l'*Histoire littéraire de la France*, destiné à compléter les annales des lettres de notre pays jusqu'à la fin du XIII^e siècle, a été mis sous presse pendant le cours de ce semestre : quatre feuilles sont tirées, trois sont en épreuves. Des quatre parties dont ce volume doit être composé, et qui consistent en notices historiques et critiques sur les glossaires, les poésies latines, les œuvres des troubadours et celles des trouvères, la première partie est entièrement imprimée ; les autres suivront sans interruption.

« Le tome VI des *Tables chronologiques des chartes, diplômes et autres pièces imprimées* concernant l'histoire, dont la rédaction a été confiée à M. Pardessus, est terminé, et presque entièrement imprimé. Ce volume a six cent quatre-vingt-deux pages ; six cent

quarante sont tirées, trente-deux sont sous presse, et les dix dernières sont en correction. Ce volume commence à l'année 1240 et se termine à l'année 1270 inclusivement.

« La copie du tome VII de ces tables touche à sa fin, et M. Laboulaye, chargé de la rédiger, s'occupe à la reviser et à la compléter, de sorte qu'on pourra en commencer l'impression aussitôt que le tome VI vous aura été présenté.

« Le *Supplément des ordonnances des rois de la troisième race*, à commencer du règne de Hugues Capet jusqu'à la fin de celui de Philippe I^{er}, rédigé par M. Pardessus, se continue; vingt-cinq cahiers ou cinquante feuilles sont tirées, trois cahiers ou six feuilles sont bonnes à tirer, neuf cahiers ou dix-huit feuilles sont en correction d'auteur, deux sont en composition. Le manuscrit des règnes de Louis VI et de Louis VII est rédigé, et sera successivement livré à l'impression. Il est probable qu'en 1851 ce supplément aura atteint le règne de saint Louis.

« Le travail préparatoire qui s'exécute sous la surveillance de MM. Guérard et de Wailly pour le Recueil de diplômes, lettres et chartes des rois de France de la seconde et de la troisième race, se poursuit avec une grande régularité. Voici l'état exact des copies faites et rangées dans les archives de l'Académie pendant ce second semestre de l'année 1850 :

Copies de chartes carlovingiennes transcrites d'après les originaux des Archives nationales.....	41 pièces.
Copies transcrites d'après les cartulaires de la Bibliothèque nationale, de Saint-Vincent-de-Mâcon, de l'abbaye d'Ainay, de Bressi (Berri).	886
Bulletins de dépouillement relevés sur les originaux des Archives nationales.....	261
Relevés sur les originaux des archives du département de la Côte-d'Or.....	393

« Messieurs, il y a plus d'un siècle et demi que l'ancien gouvernement a fait commencer par des bénédictins et des jurisconsultes ces grands recueils historiques dont je viens de vous présenter l'état au vrai. Après la destruction des ordres monastiques et de la monarchie héréditaire, les lois de la Convention, les décrets impériaux, les ordonnances royales vous ont successivement et itérativement imposé le devoir de continuer ces collections. Cependant les difficultés d'une telle tâche se sont accrues par l'agrandissement du plan primitif, par la destruction, la dispersion et le dépérisse-

ment des archives de toutes natures. On peut donc présumer que la somme très-minime affectée à cette dépense, qui, dans un moment de pénurie extrême, a été retranchée du budget, y sera rétablie par un gouvernement désireux, sans doute, de se montrer aussi favorable que ceux qui l'ont précédé à la gloire de la France et à la prospérité des belles-lettres.

WALCKENAER. »

III.

VARIÉTÉS.

Le tome second de la troisième série de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (voy. la *Bibliographie*, n° 4) s'ouvre par un important mémoire de notre confrère M. Guérard, membre de l'Institut, sur la formation de l'état social, politique et administratif de la France. Dans ce travail de 38 pages, l'auteur résume la plupart des grandes questions historiques qu'il a traitées ailleurs avec plus d'étendue. Après avoir examiné l'état social de la France sous les deux premières races, M. Guérard nous montre la royauté capétienne se développant lentement au milieu des entraves de la féodalité et des désordres de l'anarchie. « Néanmoins, dit-il, il ne faudrait pas croire que toute vertu, toute justice, tout bonheur, eussent été bannis de cet âge de ténèbres. S'il y avait beaucoup de crimes et de misères, il y avait aussi beaucoup de désintéressement et de charité. Il y avait même des institutions de bienfaisance et d'utilité publique, qui feraient honneur à des siècles plus polis. Mais c'est au sein de l'Eglise qu'on doit les chercher, le monde n'en offrait aucune trace. Je rappellerai, à cette occasion, ce que j'ai dit ailleurs. Quels que soient les reproches que l'on puisse adresser au clergé, l'influence et la popularité de l'Eglise pendant le moyen âge étaient fondées beaucoup plus sur ses bienfaits que sur la crédulité et la superstition des esprits. Comment aurait-elle pu conserver cette popularité pendant tant de siècles, si elle n'avait rien fait pour la mériter ? Le peuple chassé de l'ordre civil, et n'ayant plus rien dans l'État, se réfugia dans les temples, et remit à la garde des prêtres, non-seulement sa religion, mais encore tout ce qu'il possédait, ses affaires, ses intérêts, ses plaisirs. L'Eglise lui fit bon accueil, pourvut, autant qu'elle put, à ses besoins, se conforma souvent à ses désirs, et se prêta en sa faveur à toutes sortes de complaisances. D'où il arriva que les choses profanes pénétrèrent dans les choses saintes, et les passions mondaines dans le calme du sanc-

tuale. Ainsi, les acclamations passant des spectacles aux offices religieux, on applaudit les prédicateurs en chaire, comme on avait applaudi jadis les acteurs sur la scène. Les festins, les chants et les danses envahirent la maison du Seigneur. Le peuple en fit à la fois son hôtel de ville, son forum, son théâtre. C'était là que les contrats, les donations et les testaments étaient rédigés ; c'était au coin de l'autel ou sous le portique que les serfs étaient affranchis. Les temples servaient d'archives publiques ; on en faisait aussi, dans les campagnes, des granges et des greniers où chacun s'empressait, en cas de nécessité, de déposer ses blés et ses foin. Le faible y trouvait un asile inviolable contre la violence, et l'autorité civile y venait expirer contre le tombeau d'un saint. Enfin, le malade y accourait pour la guérison de ses maux, et le pauvre pour y recevoir un morceau de pain. Bref, on allait à l'église autant pour ses intérêts temporels que pour les cérémonies du culte et pour son salut. Nous ne devons donc pas être surpris que l'Église ait été si chère au peuple, qui s'y voyait chez lui, et qui n'avait nulle part ailleurs les institutions, les garanties, les consolations, les secours, les plaisirs dont il ne pouvait se passer. La puissance ecclésiastique devait décroître, comme elle a effectivement déchu, en raison des progrès du gouvernement civil ; depuis que les communes se sont formées, les hôtels de ville et les autres établissements publics ont enlevé aux prêtres la moitié de leurs attributions ; depuis que la servitude a été abolie, on a cessé de s'adresser à eux pour recevoir de leurs mains le présent de la liberté ; depuis l'institution des notaires royaux, on a pu se passer du concours des ecclésiastiques pour la rédaction des actes ; depuis que la police a suffi pour la protection des personnes, il n'a plus été nécessaire de chercher des asiles dans les temples ; enfin, depuis que l'art de guérir s'est répandu et perfectionné, on a moins envoyé de malades aux tombeaux des saints. De cette manière, les mœurs et les lois ont rendu moins utiles l'intervention et la tutelle du clergé dans les choses temporelles, et le peuple a retiré peu à peu à l'Église toutes ses affaires, et a fini par n'y plus laisser que son culte. Mais aux temps où nous nous sommes arrêtés, l'Église, je le répète, était la maison du peuple ; là étaient sa vie, son passé, son avenir, ses espérances ; et le peuple n'était que là. Ailleurs, il n'y avait pas de place pour lui. Ailleurs non plus, il n'y avait ni instruction, ni école ; car l'école si célèbre du palais était dirigée par des ecclésiastiques et placée dans la dépendance de la chapelle royale. Ce serait donc bien à tort qu'on reprocherait au clergé du moyen âge d'avoir été l'ennemi des lumières ; on doit, au contraire, lui savoir gré de ses efforts pour retirer les populations

des ténèbres de l'ignorance; et s'il n'a pas obtenu un meilleur succès, il faut en attribuer la faute à l'esprit essentiellement barbare de la féodalité. »

Citons encore ce passage où l'auteur constate avant tout de vérité le caractère et l'influence politique des états généraux. « Les états généraux furent moins une institution qu'un expédient, j'allais dire un pis-aller, auquel on avait recours dans les circonstances difficiles, et lorsque les moyens ordinaires du gouvernement ne suffisaient plus pour rétablir les affaires du royaume, et, en particulier, pour pourvoir aux besoins des finances. Par conséquent, ils n'avaient aucune organisation régulière, fondée soit sur des actes de législation positive, soit sur des usages ou des principes constamment et uniformément observés; ils n'avaient pas de séances périodiques et n'étaient convoqués qu'à la volonté, à la vérité souvent forcée, et par l'ordre du roi. S'ils prirent place dans la constitution de la monarchie assez tard, et plus d'un siècle après l'avènement de Philippe Auguste, il est facile d'en reconnaître la cause. D'abord, tant que la France est restée morcelée sous le régime féodal, il est évident qu'il ne pouvait y avoir de concours entre des pays qui vivaient étrangers, sinon hostiles, les uns aux autres, qui n'obéissaient à aucune impulsion commune, qui n'avaient nulle conformité d'intérêts ni de sentiments, et qui ne pouvaient s'entendre sur rien..... Ensuite les états généraux, composés des trois ordres de la nation, le clergé, la noblesse et la bourgeoisie, ne pouvaient être réunis, lorsque le troisième ordre, dit le tiers état, n'avait pas encore lui-même d'existence reconnue. Mais après que le pouvoir central eut été reconstitué par Philippe Auguste, Louis VIII et saint Louis, après que la féodalité se fut affaïssée de toutes parts sous le poids de la royauté et des communes, après que les hommes libres, multipliés et politiquement organisés dans les villes, eurent formé la partie prépondérante de la nation, il devint possible de faire appel à toutes les forces de la monarchie, et il fallut nécessairement avoir égard au tiers état et compter avec lui, afin d'obtenir de riches subsides de l'industrie et du commerce devenus florissants. Philippe le Bel, irrité des prétentions et des menaces de Boniface VIII, et décidé à lui résister et à lui faire payer cher l'atteinte portée à l'indépendance de sa couronne, excita en sa faveur le sentiment de l'amour-propre national, qui n'était pas moins vif dans le cœur de la bourgeoisie que dans celui de la noblesse, et donna le premier l'exemple, en 1302, d'assembler autour de lui tous les ordres de l'État. Cet exemple fut suivi, avec crainte et répugnance, par ses successeurs.

Il était abandonné depuis cent soixante-quinze ans, lorsqu'on y revint en 1789, et ce fut avec d'autant plus de danger pour la monarchie, qu'on y avait renoncé pendant plus longtemps. L'intervention irrégulière et exceptionnelle des états généraux dans le gouvernement de la France ne fut pas toujours éclairée ni toujours heureuse. Rarement ils remplirent la mission qu'ils avaient reçue ou atteignirent le but qu'ils s'étaient proposé. Ils firent peu de besogne et beaucoup de discours, et laissèrent, pour seuls fruits de leurs travaux, au lieu de lois et de règlements, des remontrances ou des doléances auxquelles la cour eut ensuite tel égard qu'elle voulut. Et, en vérité, il n'en pouvait être autrement. Ils étaient destitués, non-seulement du pouvoir législatif, mais encore de l'esprit de suite et d'union, ainsi que de l'expérience des affaires; et ils avaient beau signaler les maux du royaume et les abus de l'administration, ils ne savaient ou ne pouvaient y porter remède. Quelquefois ils prolongèrent et augmentèrent les troubles politiques, au lieu de les apaiser; quelquefois même ils en excitèrent de très-graves et de très-dangereux pour le pays. Néanmoins ils servirent à former l'esprit national, à fixer la loi de succession de la couronne, en consolidant les Valois sur leur trône disputé par les rois d'Angleterre, à maintenir l'intégralité de la France, à provoquer plusieurs réformes utiles, par exemple, celles qui résultèrent des célèbres ordonnances d'Orléans (1560), et de Blois (1579); enfin et surtout à créer de nouveaux impôts et à combler les déficits du trésor royal. » M. Guérard termine cette étude à la fin du règne de Charles VII. A partir de ce prince, auquel les écrivains modernes n'assignent pas, dit l'auteur, un rang assez élevé dans l'histoire, les deux principaux fondements de la puissance, les finances et les armes, furent assurés à la royauté par l'institution des impôts publics et des armées permanentes : du moment que le souverain eut à sa disposition les richesses et les troupes du royaume, qu'il nomma les officiers et qu'il fut maître de toutes les opérations militaires, il se vit affranchi de la dépendance des grands vassaux, et put même se passer du service féodal de la noblesse; alors le gouvernement tendit de plus en plus à la centralisation de la France et à l'unité. — Le lecteur rencontre avec intérêt, à la suite de ce remarquable article, le commencement d'un *Essai historique sur les archidiacres*, par M. Gréa; un *Mémoire sur les deux prétendues délivrances de Condom en 1369 et 1374*, par M. Léon Lacabane, et une *Dissertation de M. Alfred Schweighæuser, sur la négation dans la langue romane du Midi et du Nord de la France*. Nous regrettons que le défaut d'espace ne

nous permette pas de donner ici une analyse de ces savants travaux.

IV.

Découvertes archéologiques dans les départements.

ISÈRE. — Ces jours derniers, dans la commune d'Auberive, chez M. Clot, propriétaire, deux ouvriers qui creusaient un terrain destiné à recevoir la roue d'une fabrique, ont trouvé, à une profondeur d'un peu moins d'un mètre, un vase antique rempli de pièces romaines. Ce vase, qui a été légèrement endommagé par l'instrument de l'ouvrier, est remarquable par sa forme et par la matière dont il est composé. C'est une amphore de cuivre, recouverte d'un vernis dont on ne voit plus que quelques traces. Les monnaies sont d'argent et très-bien conservées. On y remarque des Antonins, des Philippes et beaucoup de Gordiens. (*Moniteur* du 34 décembre.)

V.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*. 3^e série. T. II. 1^{re} et 2^e livraisons. Paris, imprim. de Didot, librairie de Dumoulin, 1850. In-8° de 200 pages.

2. — *Biographie*, ou petit dictionnaire abrégé des person-nages d'Auvergne qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes; par L. Aigueperse. In-48 de 7 feuilles. Clermont-Ferrand, imprimerie de Thibaud-Laudriot, librairie d'Aigueperse. Paris, librairie de Courcier.

3. — *Biographie cambrésienne*, xvr^e siècle. Le capitaine Charles Hérauguier, gouverneur de Breda; par M. C. A. Lefebvre. in-8° de 3 feuilles. Cambrai, imprimerie de Deligne (1849).

Extrait des mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai de 1848 à 1849.

4. — *Châlons-sur-Marne*. Coup d'œil sur son histoire ancienne, sur ses églises et sur celles des alentours. In-42 de 2 feuilles 1/2. Imprimerie de Bonier-Lambert, à Châlons-sur-Marne.

Mémoire par M. Moët de La Forte-Maison.

5. — *Chanson de Roland (la)*, poème de Theroulde. Texte

critique, accompagné d'une traduction, d'une introduction et de notes; par F. Génin, chef de division au ministère de l'Instruction publique. Paris, imprimerie nationale, librairie de Potier. 1850. In-8° de 46 feuilles 1/4 avec *fac-simile*.

6. — *Collection des cartulaires de France*. Tomes IV, V, VI, VII. *Cartulaire de l'Église Notre-Dame de Paris*, publié par M. Guérard, membre de l'Institut de France, avec la collaboration de MM. Géraud, Marion et Deloye. 4 vol. in-4°, ensemble de 290 feuilles. Paris, imprimerie de Crapelet.

Collection des documents inédits sur l'histoire de France, publiés par ordre du gouvernement et par les soins du ministre de l'instruction publique. 1^{re} série, *Histoire politique*.

7. — *Dactylogie et langage primitif restitués, d'après les monuments*. Paris, imprimerie de F. Didot, de Renouard et de Teche-ner. 1850. In-4° de iv-360-35 pages, avec 61 planches. Par M. Barrois. Nous avons rendu compte de cet ouvrage dans le *Bulletin*.

8. — *Document inédit du xii^e siècle*, émané d'un évêque d'Angoulême, légat du saint-siège, et relatif au diocèse d'Alby; publié et expliqué par Eugène Dauriac, de la bibliothèque nationale, etc. In-8° de 2 feuilles 1/4. Imprimerie de Lefraise, à Angoulême.

Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique de la Charente, tome IV, année 1850.

9. — *Documents historiques inédits concernant les troubles des Pays-Bas, de 1577 à 1584*, publiés avec des notes biographiques et historiques; par MM. Kervyn de Volkaersbeke et J. Diegerick, archiviste de la ville d'Ypres. Gand, imprimerie de Gyse-lynck. Paris, librairie de Dumoulin. 1847-1850. 7 livraisons formant 2 vol. in-8° de 472 et 498 pages, avec *fac-simile*. — Les pièces publiées dans ce Recueil, au nombre de 508, fournissent des éléments nouveaux pour l'étude d'une des époques les plus importantes de l'histoire des Pays-Bas. Elles sont tirées, pour la plupart, des archives provinciales de la Flandre orientale, et des archives communales de Gand, d'Ypres et d'Audenarde. Les documents flamands ont été traduits par M. Kervyn de Volkaersbeke.

10. — *Douai et Lille au xiii^e siècle*; par H. R. Duthillœul, d'après des manuscrits originaux, reposant aux archives de la Flandre orientale, à Gand. In-4° de 28 feuilles; plus une carte et une planche. Imp. d'Adam d'Aubers, à Douai.

11. — *Du Droit ecclésiastique dans ses principes généraux* ; par George Phillips, professeur à la Faculté d'Innsbruck. Traduit par M. l'abbé Crouzet. Tome I^{er}. In-8° de 35 feuilles. Paris, imprimerie de F. Didot, librairie de Lecoffre.

12. — *Éloge de Daniel Huet* ; par Charles Saint-Maurice. In-8 d'une feuille et 1/2. Paris, imprimerie de Didot, librairie de Maisson.

Éloge de Pierre Daniel Huet, évêque d'Avranches, né à Caen le 8 août 1630.

13. — *Éloge de Schæpflin*. In-8° d'une feuille. Imprimerie de M^{me} veuve Decker, à Colmar.

Signé Louis Spach, archiviste en chef de la préfecture du Bas-Rhin.

14. — *Essai historique et archéologique* sur le canton de Blangy (pays de Bray, Seine-Inférieure) ; par l'abbé J. E. Decorde, curé de Bures. In-8° de 47 feuilles. Imp. de Duval, à Neufchâtel ; à Paris, chez Derache.

15. — *Essai sur la Légende d'Alexandre le Grand, dans les romans français du XII^e siècle* ; par Eugène Talbot. In-8° de 44 feuilles 3/4. Nantes, imprimerie de M^{me} veuve Mellinet. Paris, librairie de Franck.

16. — *Essai sur la vie de Thibaud IV, comte de Champagne et de Brie, et roi de Navarre* ; par M. Delbarre, artiste peintre. In-8° d'une feuille. Imprimerie de Fleury, à Laon.

17. — *Essai sur les monnaies françaises du règne de Louis XIV* ; par M. F. Bessy-Journet ; revu par M. Diard. Imprimerie de Dejussieu, à Châlon-sur-Saône. Petit in-folio de 7 feuilles, avec 45 planches.

Publication de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlon.

18. — *Familles (les) de France* ; les hommes d'Etat, de guerre, de science et d'art, divisés par catégories de la même nation ; par des savants, des historiens et d'autres hommes de lettres. Tome I^{er}. d'une feuille 1/2. Paris, imprimerie de Cordier. A l'Institut des archives historiques, rue Richelieu, 85. Introduction.

19. — *Femmes (les) illustres de la France* ; par M^{me} la comtesse Drohojowska, née Symon de Latreiche. Grand in-8° de 28 feuilles, plus 48 lithographies. Paris, imprimerie de Duverger, librairie de Lehuby.

J. de G.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGRARD, N° 9.